



La troupe des Voyageurs sans Bagages présente

MAMA, SONO TANTO FELICE...

.....
Inspiré des duos de Serge Valletti

DOSSIER DU SPECTACLE

SYNOPSIS :

Deux amoureux, amis d'enfance.

Plongés dans leur univers, ils inventent leurs désirs au fil des souvenirs.

Une envie d'ailleurs, l'Italie, la mer, les pirates.

Tous deux cherchent comment se rencontrer, façonner leur histoire commune.

NOTE D'INTENTION :

Après avoir rencontré l'écriture de Valletti il y a quatre ans, le désir de travailler sur son œuvre s'est concrétisé durant ma dernière année d'études au conservatoire. Non seulement son écriture m'interpellait mais ce fut son approche même du processus de création qui m'a poussée à décortiquer son travail.

« Ce que c'est ?

Des tic, des manies verbales, des espèces de « reSASement », cahin-caha sur les aspérités (ou les éboulis) d'un paysage mental dont on ne verrait, par intermittences, que les abords lointains émergeant de la brume textuelle.

Voilà, des randonnées clownesques dans les marges, dans le sas – celui qui relie la loge de l'acteur et la scène, la parole (en délire) et le sens (en fuite).

Voilà, des joyeusetés en ruine ! »

Roger-Daniel Bensky

Le début de l'aventure a d'abord été une confrontation à l'écriture de Valletti comme une sorte d'exercice de style. Nous avons commencé par extraire un passage de *Bravo & Son*, qui, hors de son contexte nous a offert tout un univers : des impromptus d'histoires nous tendaient les bras.

Nous avons travaillé autour d'improvisations sans nous fixer ni contraintes, ni codes quant à la dramaturgie. Chaque accident, chaque écart de conduite devenait alors une matière première de création.

Ce travail initial nous a amené à explorer d'autres morceaux choisis du texte, accompagnés d'extraits de *Au-delà du rio* pour finalement en faire une création à part entière.

A partir de là, il nous a fallu lier « la parole (en délire) et le sens (en fuite) », retrouver la logique parmi l'illogique dans les méandres de l'écriture de Valletti.

Pour nous, le chemin de cette course effrénée vers un sens en fuite s'est construit grâce à un mélange des temporalités (flashbacks et flashforwards). La scène est alors devenue un espace spatio temporel où le présent, le passé et le futur cohabitent.

Ce temps flou, dans lequel évoluent les personnages a entraîné la constitution d'une « enquête », à la recherche de ce qui les liaient, leur(s) passé(s) commun(s), leur(s) rencontre(s) et leur(s) avenir(s). La densité du texte nous a permis au fil des répétitions d'établir une toile, de collecter des réponses imaginaires et personnelles, comme autant d'indices pour construire notre trame.

L'écriture de Valletti est une machine à faire de l'imaginaire, un terrain vague envahi par les herbes. C'est à nous de défricher la terre et de là, rêver le monde.

Malgré le trouble apparent du texte, un élément de celui-ci nous a semblé déterminant assez tôt dans notre travail : une influence méditerranéenne. L'Italie notamment en toile de fond (le texte est parsemé de saynètes en italien), vivier de caractères sanguins et expressifs. Nous sommes allés fouiller du côté du cinéma italien, essentiellement chez Fellini dont les personnages et l'onirisme mêlant humour, amour et romantisme ont nourri notre esthétique.

Forts de ces découvertes établies répétition après répétition, le texte nous est apparu plus familier. Chacune des improvisations qui ont échelonné notre

« enquête » textuelle nous ont amené à une conclusion qui aujourd'hui définit notre travail : les corps ont toujours un temps d'avance sur les situations, sur l'intellect. Cette fuite en avant des corps est induite par la rythmique haletante du texte, jallonné de césures, d'un « cahin-caha » permanent et de sauts dans le temps.

Ce charivari accompagne une musique constante, il n'en est qu'un faire-valoir. Pour Valletti la musique a été le moteur de la création, il conçoit son texte comme au service du son.

« J'étais tombé par hasard sur un disque de musique d'ambiance avec trompette et accordéon et j'avais envie de jouer sur ces airs là. Je me mis donc à intervertir le processus habituel de création théâtrale [...] Je me mis à essayer de mettre en valeur la musique de ce disque par le texte que j'écrivais [...] C'était l'histoire d'un couple qui écoutait un disque et par moment se parlait »

Serge Valletti

Bien que sensibles à la recherche artistique de Valletti, notre travail s'est rapidement orienté vers un chemin contradictoire à son idée originelle. Ce chemin que nous avons emprunté ne place plus la musique au premier plan. Elle devient un outil au service du spectacle. Faisant irruption sur scène par intermitence, elle se rajoute au brouillard créé par le texte. Elle participe à mêler les temporalités. Notre idée est de mélanger les chansons de nos passés communs, enfances et adolescences, et d'observer ce qu'elles provoquent vis-à-vis des personnages.

Ce qui nous semble essentiel de retenir est la place de l'acteur au service de « la parole en délire » et de cette ivresse des mots. Laisser l'intellect au vestiaire pour faire place à l'imaginaire.

« Chez Valletti, l'acteur est celui qui garde la maison. C'est lui qui ouvre la porte et dit à l'écriture : "entrez, faites comme chez vous !" [...] Il la reçoit à Bars et bras ouvert. Amuses-gueules, alcools et panachés à volonté. »

Jean-Pierre Thibaudat

NOTE DE MISE EN SCENE :

La paroles mise en scène :

L'écriture de Valletti ne se soucie pas des règles de compréhension, elle est à contre-courant de la pensée logique commune. Elle se défait des codes grammaticaux, comme pour contester les standards de représentation logique de la langue française.

Ayant la charge de faire entendre le texte, la question qui se pose alors aux comédiens est « comment rendre cette parole théâtrale et éminemment poétique concrète, vivante pour ces personnages perdus dans un monde enfantin ? »

Car il nous semble primordial de ne pas se perdre dans la poésie intrinsèque au texte (même si elle est essentielle) et de chercher dans cette masse de paroles des situations concrètes qui donne aux personnages des enjeux réels. De façon à ce que le récit prenne corps et ne soit pas qu'une déclamation.

Les corps en scène

Nous avons conçu l'espace dans lequel ce texte prend forme comme un patchwork de « petits théâtres », coexistants harmonieusement sur le plateau, comme autant d'endroits où les différents récits peuvent à la fois apparaître indépendamment et s'entremêler pour former un tout significatif : d'un côté, un projecteur de diapositives affichant au gré du spectacle des souvenirs choisis des deux personnages, ambiance « piano bar », qui rappellera la table de café au centre. Les deux comédiens évolueront au fil du texte dans cette disposition résolument désuète, accentuée par une lumière plateau chaleureuse et intimiste. La régie est assurée par ses derniers qui dessinent leurs histoires en actionnant les musiques et les lumières. Leurs déambulations croisées déclenchent les bouleversements de la trame, les mouvements de bascule, complices dans l'invention.

PRESENTATION DE LA COMPAGNIE

La troupe des Voyageurs Sans Bagages est née en 2008 de l'envie de dix élèves en option théâtre au lycée Claude Monet (Paris XIII), de monter une pièce par leurs propres moyens. Depuis, notre goût du théâtre et de la création nous a menés à monter chaque année des projets artistiques, des textes classiques comme contemporains. L'année où nous avons quitté le lycée, nous avons pris la décision commune de créer une association car nous envisagions déjà à l'époque un avenir professionnel pour la troupe. Cette décision a été encouragée par le succès des représentations et le soutien de professionnels du théâtre qui ont vu nos créations. L'association « La Troupe : Les Voyageurs Sans Bagages » est donc née en 2011 et compte aujourd'hui près de 20 membres actifs âgés de 18 à 30 ans : comédiens, metteurs en scène, régisseurs, costumiers/scénographes, techniciens vidéo, musiciens, chargés de communication qui travaillent ensemble à la création des spectacles et au développement de l'association. Le mélange des arts et des différents parcours de chacun nous permettent d'inventer ensemble notre propre manière de travailler : nous essayons de faire émerger de notre travail une force de collectif qui nourrit nos réflexions et le passage au plateau.

BIOGRAPHIES :

Raphael Bocobza : **conception et interprétation**

Actuellement en 3ème année au conservatoire du XIIIème arrondissement avec François Clavier, il a auparavant étudié le théâtre en hypokhâgne avec Stéphane Poliakov



et a obtenu l'année dernière une licence d'études théâtrales à Paris III.

Comédien au sein de la Troupe des Voyageurs Sans Bagages depuis 2009 (dans *Roberto Zucco* puis le *Songe d'une nuit d'été*), il interprète en 2013 le rôle de Billy dans *Chaise* d'Edward Bond mis en scène par Clémentine Vignais (joué au festival Nanterre Sur Scène, au théâtre de L'ENS et au festival d'Arras). Cette même année il joue les rôles de Michael et Walid dans *L'odeur des figues sauvages* de Jean-Marc Khawam mis en scène par Clara Normand (au théâtre Ouvert avec le festival Ici et Demain et au théâtre de la Bastille avec le festival Art et Fac). Il effectue en 2013 un stage d'écriture et de jeu autour de Shakespeare, au théâtre de la Colline avec Thierry Paret, Leslie Six, Anthony Thibaut et Stanislas Nordey.

Il joue également dans plusieurs court-métrages d'Ariane Braunschweig (*Rebel Youth* sélectionné au festival Ici et Demain en 2012, *Funky Youth*, *Cludeo* ...).

En 2014 il interprète le jeune ouvrier dans le film *Une heure de Tranquillité* de Patrice Leconte.

Il travaille en ce moment sous la direction d'Agnès Adam dans une création autour d'*Ivanov* de Tchekov et interprètera le rôle de Chabelski.

Anne Knosp : **conception et interprétation**

Amenée au théâtre par la pratique amateur au sein de compagnies théâtrales du pays basque, Anne décide de s'orienter en 2008 vers des études théâtrales à l'Université Michel de Montaigne Bordeaux III, dont elle sort diplômée d'une licence en 2011. C'est durant ses années d'études qu'Anne explore différentes formes d'expressions scéniques, notamment lors de collaborations avec Gilone Brun et Clyde Chabot. En 2011, Anne part étudier une année à la Theatre Faculty of the Academy of Performing Arts de Prague avec pour professeur référent Marek Becka. Elle y



expérimente le théâtre alternatif et le théâtre de marionnettes. Cette formation donne lieu en 2011 à la création d'un projet marionnettique, *There was a man*, joué au Studio Retizek (Prague). A son retour en France, Anne intègre le Conservatoire du 13^e arrondissement, où elle suit les cours de François Clavier et obtient son Certificat d'Etudes Théâtrales en 2014. En parallèle, elle suit depuis 2013 les cours de l'Atelier Professionnel de Cyrille Josselin.

En 2011, Anne crée le solo marionnettique les *7 Dernières paroles de Célestine*, joué notamment au festival 'Cigalison' de Talence et au Théâtre des 4 Saisons de Gradignan (33). Cette même année, elle est également comédienne dans la mise en scène *Un projet, devenir fou* de Laurène Lemaître, création théâtrale autour de l'œuvre de Charles Bukowski, joué au TNT de Bègles dans le cadre du festival '1^{er} Actes avant récidive'. En 2012, Anne met en scène et interprète avec la collaboration de Sarah Dulaurier le spectacle *Louise, elle est folle* de Leslie Kaplan pour plusieurs représentations (CMA16e, CMA18e, CMP de Morsanf sur Orge, café-théâtre 'Le Lieu-dit' Paris 20^e). Ce spectacle sera repris en décembre prochain au Théâtre de l'ENS. Anne travaille également sur la création collective *Les Reines* de Normand Chaurette où elle interprète le rôle d'Anne Warwick.

Mathilde Vassor : **chargée de diffusion**

Mathilde fait la rencontre des Voyageurs Sans Bagages à occasion d'un stage au festival d'Avignon en 2011. Sans monter sur les planches, le monde du théâtre est un milieu qui l'attire. Après deux années de classe préparatoire à Grenoble, elle arrive à Paris en septembre 2013 afin d'étudier la communication au Celsa (Paris Sorbonne). Elle décide alors de rejoindre la troupe en tant que chargée de diffusion sur le projet *Chaise*, puis *Mamma, sono tanto felice...* cette année.

Pauline Horteur: **chargée de diffusion**

"Originnaire de Savoie, Pauline est passionnée la fois de théâtre et de montagne, conciliant ainsi pratiques alpinistes et implications dans le domaine culturel. C'est avec sa classe préparatoire littéraire, qu'elle découvre plus en profondeur le théâtre et s'approche au plus près des textes. Ses cours de politiques et d'économie culturelle à l'Université Paris-Dauphine continuent de l'orienter vers le management des arts de la scène (théâtre, cirque et danse) et la poussent aujourd'hui à rejoindre Les Voyageurs sans Bagages, belle rencontre du Festival d'Avignon.



FICHE TECHNIQUE :

Type d'intervention: théâtre, spectacle vivant

Public: tout public

Plateau: le troupe s'adapte au plateau du théâtre

Accueil: nous pouvons nous charger de l'accueil et de la billetterie

Décor et accessoires:

- lampes et girlandes électrique
- projecteur de diapositives
- deux chaises
- une table de bistrot
- un piano ou clavier.
- tasse, bouteille de Pastis, lunettes de soleil.....

Son et lumières

- Multiprises et rallonges
- Tourne disque

La régie s'effectue par les comédiens sur le plateau. Il est nécessaire que le théâtre dispose de prises à proximité de celui-ci.